

IGNORANCE : PARADOXES D'UNE PASSION

Dans le texte "Traité des passions de l'âme", René Descartes définit les passions de l'âme comme "les perceptions, sentiments ou émotions de l'âme, qui se réfèrent particulièrement à elle, et qui sont motivés, entretenus et amplifiés par quelque mouvement des esprits".

Le sujet a reçu différents traitements dans la culture occidentale également par saint Augustin, Hume et Pascal. Dans l'esprit bouddhiste, on considère les passions de la pensée : l'amour, la haine et l'ignorance en raison de leur affiliation à l'esprit de l'être.

Au début du Séminaire 1, dans le cours du 30 juin de 1954, Lacan aborde cette question. C'est là qu'il établit un schéma de référence aux articulations entre les différentes passions qui s'articulent en relation à l'Être, ce que Descartes avait appelé "Les passions de l'âme".

Parmi les catégories définies à ce moment-là comme un ternaire entre le symbolique, l'imaginaire et le réel (SIR) établit les coordonnées suivantes : "Dans l'union entre le symbolique et l'imaginaire, cette rupture, ce bord qu'on appelle amour, dans l'union entre l'imaginaire et le réel est la haine, tandis que l'union entre le réel et le symbolique est l'ignorance".

Vers le déroulement des derniers chapitres du Séminaire intitulé "La Parole dans le transfert" et plus précisément "La vérité naît de l'erreur", Lacan nous prévient de la manière dont se manifestent ces différentes possibilités. À la fin, il souligne que non seulement les passions de l'amour et de la haine sont en jeu, ce qu'il appellera dans le Séminaire 20, la haine - tomber amoureux, mais aussi l'ignorance en tant que passion.

C'est cette position face à l'ignorance qui place le sujet, oserons-nous dire, de manière paradoxale dans une position absurde, croyant qu'il ne veut rien savoir de ce qui l'amène à la consultation. En tant que patient, le "parlant", le parlêtre, rend compte de ce qu'il porte sur lui : l'histoire d'un Autre qu'il ne connaît pas en même temps qu'il la porte. Pour plaisanter, dit-il sans enthousiasme, sans le dire complètement, la Verneinung ignore ce qu'il dénonce.

Il ne veut rien savoir d'une vérité qui lui pose des questions dans le transfert : *Che vuoi ?*

A travers les passions le sujet se donne l'illusion d'un être. Le non-être, la distance que la parole met en jeu le confrontera aux limites que la castration implique, ce n'est pas tout ce qui efface l'illusion d'un sujet indivis. L'orateur sera

déployé sur le terrain de transfert là où le sujet de l'inconscient bute, comme dit Lacan, avec ses fissures et ses hésitations.

Si les passions sont constituées par rapport à un Idéal, leur incidence surgit par rapport à un Autre même lorsque la passion est tournée sur elle-même de manière narcissique. Dans le solipsisme, la pose s'éloigne fonctionnant comme un reflet de la pensée cherche à revenir au son propre corps qu'il prend comme un miroir captivant. On en discutera là de ce que Lacan définit clairement dans le Séminaire 20, la masturbation comme jouissance de l'idiot: une jouissance qui "ne sert pas à rien".

Défini par Lacan, la jouissance est ce qui s'oppose au plaisir dans le sens du "Au-delà..." freudien lui permettra plus tard de pluraliser le en repérant ses différentes formes dans le nœud borroméen en RSI en fonction des intersections entre chacun des nœuds.

Nous pouvons conjecturer en pensant aux passions comme une constante et en tenant compte des développements borroméens de Lacan avec le Articulations topologiques qui facilitent les différentes modalités de jouissance et de passions, situer les relations basées sur le RSI entre, haine, ignorance et amour avec les différents registres.

Elle serait alors traitée par rapport à la Haine, à la jonction entre le Réel et l'Imaginaire, la jouissance de l'Autre J (A). L'amour entre le Symbolique et le L'imaginaire comme jouissance du sens. Par rapport à la passion pour l'ignorance à la jonction du Réel et du Symbolique comme forme de jouissance phallique J (Φ).

Les différentes formes de jouissance opèrent de manière articulée dans le transfert, mais nous entendons la passion pour l'ignorance dans le pratique clinique principalement chez certains adolescents: à la question concernant ce qui vous intéresse, la réponse est "et... rien" ...

La question issue de la psychanalyse opère en posant une hésitation qui permet au sujet d'émerger dans sa dimension de l'ignorance pour que la passion de l'ignorance n'occupe pas un lieu d'ennui existentiel.

Quand la recherche dans le sujet d'une cohérence satisfaisante devient une contrainte, répète l'échec permanent et l'irruption d'une angoisse qui l'accable. Dans de nombreux cas, ce n'est pas la passion de l'amour mais celle de la jouissance d'un corps qui, étant autre, indique seulement que la castration opère et fixe des limites. Il s'agit d'une absence de passion où il n'y a aucun moyen de soutenir un fantasme qui permet à une illusion de se déployer... la chute de tout idéal et l'échec du fonctionnement d'une loi régulant la jouissance qui laisse le sujet à la dérive. Dans ces cas, plus qu'une recherche, le sujet est guidé par un algorithme qui le guide vers la capture d'images qui spéculent sur

la faiblesse mentale de ceux qui ont besoin de fétiches pour entretenir une jouissance qui les soutient. La passion est remplacée par l'émotion qui a la valeur du moment et lorsque la passion de l'ignorance se transforme en ne rien vouloir savoir, les risques immédiats sont, comme le souligne Lacan du Séminaire de l'Angoisse, le passage à l'acte comme un moyen de sortir de l'ennui.

Pour Lacan, il ne s'agit pas de mépris de l'ignorance mais de position dans laquelle il opère. Parce que l'ignorance liée au savoir, au des connaissances qui ne sont pas celles de la science nous permettent de comprendre l'apparente contradiction avec l'affirmation de Lacan sur "l'ignorance apprise". Dans l'écrit "Variantes du type guérison", Lacan propose danspar rapport à la formation de l'analyste un non-savoir, non sans l'Autre. Ici l'ignorance a l'aspect positif de révéler le non-savoir, mais pour celapeut se produire nécessite les actions de ceux qui constituentcomme des enseignants qui le forment par rapport au non-savoir.

Cette formation est nécessaire comme le souligne Lacan puisqu'il ne s'agit pas de nier le savoir, mais d'une version plus élaborée du non-savoir.

Dans le texte "Le sens de la guérison..." il est clairement établi que s'il y a des passions de l'être, c'est parce qu'il manque à l'être "l'ignorance en effet".

Il ne s'agit pas ici d'une absence de connaissance, mais tout aussi l'amour et la haine, comme passion de l'être.

C'est l'opération du non-être, reliant le mot mais aussi le manque. Lacan disait en 1987, "si l'Autre est le lieu de la parole, il est aussi le lieu de ce manque. En bref, il s'agit de permettre au le désir du patient se répète, soutenu dans le Désir de l'Analyste. Cemet en jeu les relations particulières de l'analyste avec la connaissance porté jusqu'à l'indication lacanienne par rapport à la tâche analytique: "Ce que l'analyste doit savoir, oubliez ce qu'il sait".

Pour Lacan, il ne s'agit pas de mépris de l'ignorance mais de position dans laquelle il opère. Parce que l'ignorance liée au savoir, au des connaissances qui ne sont pas celles de la science nous permettent de comprendre l'apparente contradiction avec l'affirmation de Lacan sur "l'ignorance apprise", dans l'écrit "Variantes du type guérison", Lacan propose danspar rapport à la formation de l'analyste un non-savoir, non sans l'Autre. Ici l'ignorance a l'aspect positif de révéler le non-savoir, mais pour celapeut se produire nécessite les actions de ceux qui constituentcomme des enseignants qui le forment par rapport au non-savoir.

Cette formation est nécessaire comme le souligne Lacan puisqu'il ne s'agit pas de nier le savoir, mais d'une version plus élaborée du non-savoir.

Dans le texte " Le sens de la guérison... " il est clairement établi que s'il y a des passions de l'être, c'est parce qu'il manque à l'être " l'ignorance en effet ".

Il ne s'agit pas ici d'une absence de connaissance, mais tout aussi l'amour et la haine, comme passion de l'être.

C'est l'opération du non-être, reliant le mot mais aussi le manque. Lacan disait en 1987 " si l'Autre est le lieu de la parole, il est aussi le lieu de ce manque. En bref, il s'agit de permettre au le désir du patient se répète, soutenu dans le Désir de l'Analyste. Cemet en jeu les relations particulières de l'analyste avec la connaissance porté jusqu'à l'indication lacanienne par rapport à la tâche analytique: " Ce que l'analyste doit savoir, oubliez ce qu'il sait".

Horacio Manfredi